Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 8

Artikel: Le pèlerinage de La Mecque
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684016

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le plus ancien voyage organisé du monde entier:

Le pèlerinage de La Mecque

Le pèlerinage de La Mecque peut être considéré comme le plus ancien voyage organisé. On le qualifiait jadis de source d'infection par excellence, d'où se répandaient de par le monde toutes sortes de maladies transmissibles. D'ailleurs le climat redoutable du désert d'Arabie contribuait à sa réputation de cimetière des pèlerins. Or, malgré l'augmentation sensationnelle du nombre des pèlerins au cours des dernières décennies (30 000 en 1924, et 283 319 ainsi que 800 000 venus d'Arabie même en 1965) les conditions sanitaires du pèlerinage se sont améliorées grâce aux efforts considérables du Gouvernement d'Arabie Saoudite. Une étude des aspects médicaux du pèlerinage de La Mecque, faite par le Dr H. Kirimly, directeur des Services de Quarantaine à Djeddah (Arabie Saoudite) a fourni les éléments nécessaires à la rédaction de l'article ci-dessous paru dans «Santé du Monde» d'août/septembre *1967.*

Pour les fidèles de la foi islamique, tout musulman, quelle que soit sa condition sociale, doit faire le pèlerinage de La Mecque, le Haj, au moins une fois dans sa vie. Depuis l'an 10 de l'Hégire (le calendrier islamique date de la fuite du prophète Mahomet de La Mecque à Médine; cet événement, l'Hégire, a eu lieu en l'année 622 de l'ère chrétienne) les pèlerins n'ont cessé d'affluer chaque année à La Mecque pour y célébrer les cérémonies rituelles. L'année musulmane est basée sur un calendrier lunaire et le 9e jour du 12e mois — le jour de la consécration au pied du Mont Arafat, consécration marquant le moment culminant du pèlerinage — correspond selon le calendrier grégorien à une date qui se situe chaque année 11 jours plus tôt. Donc, pendant 17 ans, le pèlerinage a lieu à la saison chaude, lorsque la température de La Mecque peut atteindre 50° C., alors que les dix-sept années suivantes il a lieu à une saison comportant une température diurne assez douce et agréable et des nuits relativement fraîches.

Chaque année, une énorme cité de toile surgit à l'ombre du Mont Arafat. En 1965, plus d'un million de pèlerins a été logé dans cette vaste métropole de tentes disposant de générateurs électriques, de réservoirs d'eau potable, de services de pompiers, magasins, postes, guichets d'objets perdus, bureaux administratifs, dispensaires et services d'ambulances. Même le Gouvernement du Royaume d'Arabie Saoudite quitte Riyadh pendant le pèlerinage et vaque aux affaires d'Etat dans d'énormes pavillons de toile.

Les pèlerins viennent de toutes les parties du monde islamique. Trois quarts d'entre eux sont originaires de la péninsule arabe même; au cours des dernières années, le nombre des pèlerins originaires d'Afrique n'a cessé d'augmenter, passant de 38 208 en 1962 à 94 332 en 1965. D'autres enfin viennent des pays asiatiques et un petit nombre d'Europe et d'Amérique. Un grand nombre arrive de pays où les maladies quarantenaires classiques sont à l'état endémique: variole et fièvre jaune dans certaines parties de l'Afrique, variole et choléra en Inde et au Pakistan. Or, comme le pèlerinage est ouvert à tout musulman, sans aucune discrimination, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ait pu constituer un sérieux problème sanitaire.

Choléra, le danger classique

Le pèlerinage de la Mecque a constitué à travers tout le XIXe siècle un relais pour la propagation du choléra, de l'Indonésie à la Nigeria. Il n'y a pas eu moins de 20 épidémies sévères entre 1831 et 1912. La Conférence Sanitaire Internationale de Constantinople en 1886 a été convoquée dans le but exprès d'arrêter la propagation du choléra dans le cadre du pèlerinage de La Mecque. Toutes les mesures recommandées, cependant, se sont limitées à empêcher cette propagation au Nord et à l'Ouest de La Mecque. C'est seulement en 1912 que des mesures de quarantaine ont été prises à l'égard de groupes de pèlerins soupçonnés, à leur arrivée en Arabie, de transporter le choléra. Depuis lors, il n'y a plus eu d'épidémies sérieuses.

Si les maladies transmissibles ne présentent plus une menace dangereuse pour le pèlerinage de La Mecque, la santé reste cependant exposée à d'autres périls. Dans un pays où les températures estivales maxima varient entre 48 et 52° C. les troubles dus à la chaleur sont fréquents.

Les conditions du pèlerinage ont été facilitées au cours des dernières années (les moyens de transport modernes ont réduit la durée du voyage à travers le désert du port de Djeddah à La Mecque: hier, deux jours à dos de chameau, aujourd'hui 50 minutes dans un autobus climatisé). Des mesures préventives ont permis d'autre part de réduire considérablement le nombre de victimes de la chaleur. Parmi les participants au pèlerinage de La Mecque, beaucoup sont atteints de maladies cardio-vasculaires et d'infections chroniques, notamment chez les gens âgés et c'est là l'une des causes principales d'inquiétude pour les responsables de la santé. C'est justement parmi les personnes âgées que se trouve le plus grand nombre de pèlerins, certains d'entre eux espérant même mourir à La Mecque pour être enterrés dans l'un des lieux saints.

Mesures sanitaires

Les pèlerins sont sujets à des contrôles à l'arrivée aux ports et aéroports. Ainsi, à l'aéroport de Djeddah où on a enregistré 83 117 pèlerins en 1965, contre 52 030 en 1961, une équipe médicale se tient prête à traiter les cas de maladie et à assurer les soins d'urgence au dispensaire qui s'y trouve établi. Des dispositions médicales similaires ont été prises aux autres points d'entrée d'Arabie Saoudite.

Après leur arrivée à Djeddah (qui est toujours le port principal d'entrée

par mer et par terre), les pèlerins sont hébergés temporairement dans l'un des énormes camps des environs. Celui situé près de l'aéroport peut abriter quelque 3000 pèlerins avant leur départ pour La Mecque ou Médine, ou au moment de leur retour dans leurs foyers. Ces installations, qui sont faites en «dur», disposent de canalisations d'eau chlorée, de systèmes d'écoulement modernes, et en ce qui concerne leur personnel, de tous les employés, guides et agents de voyage nécessaires. Il y a deux docteurs en permanence au dispensaire.

La station de quarantaine de Djeddah a été officiellement inaugurée en 1957. Sa mise en service a réellement marqué la fin de l'époque héroïque. Après la Conférence Sanitaire de Constantinople en 1886, divers contrôles internationaux avaient été mis au point avec pour seul objet le pèlerinage de La Mecque. La station de quarantaine terminée — elle avait été conçue sous le contrôle des experts de l'OMS — la 9e Assemblée Mondiale de la Santé a constaté en 1956 que l'administration sanitaire d'Arabie Saoudite étant pleinement à même de résoudre tous les problèmes sanitaires posés par les pèlerinages, les mesures spéciales de contrôle sanitaire des pèlerins étaient désormais superflues.

Les pèlerins doivent seulement être vaccinés contre le choléra, la variole et le cas échéant, la fièvre jaune (pour les pèlerins venant de pays où sévit cette dernière maladie à l'état endémique). Au moment de l'arrivée des groupes, les autorités sanitaires sont les toutes premières à pénétrer dans les avions et les bateaux, procédant aux désinfections nécessaires, examinant les certificats de vaccination, et inspectant chaque pèlerin individuellement s'il le faut.

Mesures de santé publique

L'une des mesures les plus importantes de santé publique adoptées dans le cadre du pèlerinage de La

Mecque concerne la mise à disposition d'eau potable. Dans la chaleur du désert, d'énormes quantités d'eau sont nécessaires. A Djeddah par exemple, où existait jadis une pénurie d'eau à l'époque du pèlerinage, l'utilisation de points d'eau, même très distants, a permis d'assurer quelque 50 millions de litres d'eau en 1965, soit une moyenne de 150 litres par jour et par personne. Tout au long de la route du pèlerinage à intervalles de 150 mètres existent des robinets ainsi que des distributeurs d'eau glacée. On encourage les pèlerins à boire le plus possible afin d'empêcher ce qui apparaît quelque fois comme une déshydratation volontaire.
L'un des rites traditionnels des pèlerins à La Mecque consiste à boire de l'eau du puits de Zam-Zam. La plupart d'entre eux remplissent quelques fioles de la sainte eau pour la ramener à leurs parents et amis. Tout récemment encore ce puits peu profond de Zam-Zam était à ciel ouvert et exposé à la pollution: son eau remontée dans des seaux ne contaminait pas seulement les pèlerins mais tous ceux qui, à travers le monde musulman buvaient l'eau rapportée dans les fioles. Aujourd'hui le puits de Zam-Zam a été couvert et son eau est distribuée par des robinets dans tous les lieux publics de la grande mosquée et des arcades qui l'entourent.

Trop de monde

La présence de centaines de milliers de pèlerins venant remplir leur devoir religieux au même endroit et au même moment dans la chaleur du désert a longtemps provoqué malaises et maladies. En 1955 la grande mosquée a été agrandie. Lorsque les pèlerins ont marché sept fois autour de la Ka'aba, qui est le bâtiment central de la grande mosquée, il leur faut faire sept fois le tour du sentier du Masa'a. Cet étroit chemin non abrité au centre de La Mecque, qui était jadis la scène d'une vaste congestion humaine, a reçu une toiture qui assure l'ombre nécessaire; le chemin lui-même a été considérablement élargi et séparé des autres rues de la ville. Tout le quartier de la grande mosquée a été reconstruit. On a démoli quelque 1600 maisons et 2000 boutiques de sorte que sa superficie totale, y compris les cours et arcades adjacentes, a été pratiquement doublée, passant de trois à six hectares. Aujourd'hui, la présence simultanée de 300 000 pèlerins est donc possible sans aucune congestion, chacun d'entre eux étant à même de visiter la Ka'aba centrale.

Hôpitaux et dispensaires

Hôpitaux et dispensaires ont été construits dans presque tous les centres de pèlerinage; des unités sanitaires mobiles les complètent en patrouillant les routes empruntées par les pèlerins. La région du pèlerinage qui consiste en un triangle formé par La Mecque, Médine et Djeddah, dispose de 13 hôpitaux, tous nouveaux et modernes, d'une capacité totale de 2892 lits. En cas d'urgence, toute la station de quarantaine de Djeddah, avec ses 2408 lits peut être transformée en hôpital. Si les nécessités l'exigent, le personnel médical et infirmier de chacun des centres de pèlerinages peut être doublé. L'utilisation des unités mobiles a d'autre part permis de traiter efficacement et rapidement les victimes de la chaleur. Celles-ci sont immédiatement immergées dans une eau à 9° C. Une fois la température du corps tombée à 39° C., elles sont alitées dans une salle d'hôpital climatisée et y reçoivent des infusions intraveineuses de solution saline. Des efforts extraordinaires ont été faits pour permettre aux pèlerins hospitalisés d'accomplir malgré tout, mais sous contrôle médical, leur devoir religieux. De vastes limousines, pouvant recevoir huit patients couchés sur une civière, ainsi que deux infirmiers et deux assistants, tournent sept fois autour des lieux saints, s'arrêtent au Mont Arafat pour la bénédiction et ramènent ensuite leurs malades à l'hôpital.
Les services médicaux et les soins à l'hôpital sont gratuits pour les pèlerins étrangers aussi bien que pour les citoyens d'Arabie Saoudite.

Inspection des produits alimentaires

Au cours du pèlerinage, le Gouvernement d'Arabie Saoudite double le personnel chargé d'inspecter les animaux avant l'abattage et de contrôler les produits alimentaires. A Mina, où les pèlerins font leur sacrifice rituel, les abattoirs sont en mesure de recevoir 151 109 agneaux, boucs, vaches et chameaux au cours des trois jours du Grand Festin. Les experts de l'OMS ont été invités à mettre au point des dispositions permettant de mettre ces énormes quantités de viande à la disposition des pauvres.

Education sanitaire

Au cours de chaque pèlerinage, les bulletins de radio et les pamphlets divers rappellent les précautions sanitaires à prendre. Des efforts particuliers ont été faits pour enseigner aux pèlerins comment éviter les malaises dus aux fortes chaleurs: il leur faut boire suffisamment d'eau et utiliser la glace et les comprimés salés qui leur sont distribués gratuitement. Alors qu'il y avait eu, en 1959, 454 décès dus à la chaleur, on n'en a enregistré aucun en 1965. Il faut cependant tenir compte que le pèlerinage de 1959 avait eu lieu en juin, alors que celui de 1965 s'est déroulé en avril.
Le meilleur moyen de juger de l'efficacité des services sanitaires du pèlerinage de La Mecque serait de comparer le taux total des décès chez les pèlerins. Il s'établissait à 682 personnes en 1959, soit 12,24 pour 10 000 pour les trois jours principaux du pèlerinage. En 1965, les décès ont été ramenés à 134, soit un par 10 000 personnes.